

« Voyage au cœur du silence », exposition d'œuvres de François Schortgen dans la Galerie Go Art à Esch.

Montée sur pilotis au-dessus des eaux de la Dipbach avec son foisonnement de joncs, la Galerie Go Art ressemble à une station scientifique plantée dans un de ces coins perdus du globe, loin de la pollution voudrait-on ajouter. Cette allure d'observatoire a son charme et s'accorde parfaitement avec l'exposition du moment intitulée « Voyage au cœur du silence » qui vaut et constitue un voyage avec les œuvres de François Schortgen, artiste décédé en 2015 mais dont le génie, la sensibilité et le talent sont bien là, au rendez-vous, pour surprendre le visiteur, retenir son attention et le captiver avec discrétion et respect. Il émane de ces tableaux quelque chose de vaste, une force sublime qu'on qualifierait volontiers de magnétique, de gravitationnel et d'élémentaire, qui parle dans le silence à l'intimité du cœur avec une intensité qui n'a rien de lourd ni de déroutant. Un colloque s'installe dans l'éloquence de la composition et l'ineffable s'exprime. C'est une de ces expositions dont on dira volontiers qu'elle est vivante.

Une exposition expédition : Impressions d'un lointain étonnamment présent

Les tableaux de François Schortgen pris en général et en particulier — il est tout à fait possible de s'attarder devant chaque œuvre et d'en admirer son caractère unique que de considérer l'exposition dans son ensemble avec les ouvrages formant un défilé aussi vertigineux et en même temps aussi serein qu'une parade d'éléphants —, contiennent une dimension cosmique voire cosmogonique. Ils ont quelque chose d'originel et semblent remonter jusqu'à la nuit des temps pour en convier une lueur. On a la sensation d'être plongé dans ces grands espaces des origines alliant le froid et la chaleur, le plan et la profondeur, l'ombre et la lumière, le mouvement et l'immobilité, la profusion, la cascade et la coulée, le compact et la fissure, l'uni et le brisé, l'éclatant et le discret, le minéral, le cristal, le floral et le métallique (sidérurgique), un foisonnement qui s'installe ou s'improvise en présence spectaculaire et qui est en même temps respectueux du silence, spectacle naturel où l'art et la création se rencontrent, quelque chose d'authentique dans un puits de lumière. Le visiteur sera sans doute aussi touché par les couleurs, leur « coagulation » (couleurs statiques et dynamiques, liquides et solides, çà et là visqueuses ou limpides, évanescentes et bouillonnantes en alternance). Puis on y trouve le pli, la fente, la fissure, la ride et la surface lisse, la crevasse, la vallée, la ligne et l'horizon, la nuit et le jour, celui-ci hésitant, boréal, calme, discret mais là, l'architecture en bloc, enfin la touche rouge en funambule dans un équilibre vital, surprenant, intrigant. Cette touche rouge, à intensité variée, anime la création d'une façon étonnante voire doucement excitante. Elle peut rappeler le feu, la lave, le sang et apporte un élément presque organique à cette immensité déployée et comme en attente. Quel est cet univers qui fascine à la manière d'un paysage réel, aux allures polaires et spectrales ? Le visiteur se retrouve comme embarqué dans une expédition ayant pour guide François Schortgen.

Une quête de liberté : jusqu'aux confins du monde et du langage

L'artiste apparaît, dans sa création, comme un esprit libre qui scrute, sonde et accueille un univers somme toute mystérieux. Dans certains tableaux, des mots et phrases transparaissent, signes d'une communication encore cachée mais qui

cherche à se révéler. Le visiteur a la sensation qu'il lui faut déchiffrer l'œuvre comme un message, que ces créations ou représentations figurent tout un langage crypté, intrigant et énigmatique. Telle ligne devient mot et orientation, telle formation nous met face à un quelque part en surplomb, imposant voire effrayant. On ressent comme une envie de frapper à une porte ou de lever un rideau, de demander s'il y a quelqu'un. Une correspondance s'installe, que François Schortgen matérialise en intégrant, dans certains de ses tableaux, des lettres de différents alphabets, mélangées avec une géométrie naturelle. L'exposition procure par moments l'impression d'un livre qui renferme des secrets. C'est comme si on scrutait des pages que leur auteur a composées selon sa sensibilité ou le prisme de sa personnalité.

En disant esprit libre, il n'en est pas moins vrai qu'on ne l'est pas entièrement et qu'il y a aussi des démons qui nous habitent, des doutes qui nous tiraillent, des questions qui nous occupent, des quêtes qui nous poussent sans nous laisser tranquilles, des aboutissements qui ne sont pas encore ce à quoi nous aspirons, des coagulations qui fermentent, des chutes qui aspirent vers le haut, des silences qui bouillonnent, des contraires qui s'étaient, des nuits qui veulent se faire jour, des blessures qui s'ouvrent, une réalité ensemble traumatisante et thaumaturgique, un peu froide aussi. Il y a une lutte ou un travail dans ces tableaux, un lieu qui a mal, une régularité tourmentée et peut-être irrégulière, un moi perdu et cherché, une sensibilité dans l'indifférence, un « je suis là, mais où ? », un dépaysement dans l'immensité, un tâtonnement et une interrogation, une liberté en suspens.

Réminiscences ou résonances personnelles

Avant de conclure, encore un point : Lorsqu'on visite l'exposition, on a la sensation de ce qu'on pourrait appeler un « chant général », en référence au *Canto general* de Pablo Neruda, ce poète parti à l'ascension des hauteurs (alturas) du Machu Picchu, sondant les sentiers ancestraux et gravissant les pentes d'une nature prodigieuse avec laquelle l'autochtone communiquait voire communiait. Ici également, François Schortgen se met au diapason d'une création qui vibre, d'une nature qui est profonde et fertile, d'un espace qui sort du néant et d'un décor qui résonne dans le for intérieur de celui qui observe, écoute et ouvre son esprit. On a pu appliquer le qualificatif « lyrique » aux tableaux de l'artiste et c'est exact. En parcourant l'exposition qui tient du kaléidoscope, l'idée d'un chant ou hymne à la création s'installe. L'artiste est à proprement parler inspiré et cherche à cerner voire exprimer ce qu'il ressent face à un environnement splendide. Il admire, et cette admiration qui est la sienne se retrouve dans ses ouvrages qui racontent une histoire enfouie dans l'être, un parcours qui s'intéresse au commencement, archéologique dans le sens étymologique du terme, discours des débuts.

L'exposition « Voyage au cœur du silence » est un hommage à cet artiste peintre et poète qu'était François Schortgen, mais c'est surtout une rencontre avec ce créateur qui a su pousser son chant général, selon son art, son humanité et sa sensibilité, dans un monde qui est vaste, surprenant et formidable. Ses œuvres transmettent cette fascination pour un univers qui est fait d'ouvertures, de recoins, de surgissements, de suspensions, d'éruptions, d'anfractuosités, de réverbérations, de promontoires et de descentes, de forces telluriques qui travaillent dans le silence. L'exposition est un événement à ne pas manquer. (Jeff Gilniat)